

Les documents de L'ECONOMISTE



En partenariat avec





هنا الراحة

الداخلة - بحيرة الداخلة



*جميع الوجهات السياحية تظل خاضعة لرفع أو تخفيف قيود السفر

نتراقوا فبلادنا

المكتب
الوطني
المغربي
للسياحة



- Après l'effort du public, le privé attendu II & IV
- Le DG du CRI: Infrastructures pour un hub africain VI
- Les consulats au service de la dynamique économique VIII
- Pêche: Un potentiel encore sous-exploité X
- Un nouveau port pour booster la croissance XII
- La révolution agricole en marche et l'analyse du directeur régional de l'agriculture XIV & XV
- Des repères de la ville en photos, sport caravaning, convivialité, éducation XVI & XVII
- Industrie: Priorité à la mise à niveau des infrastructures XVIII & XIX
- Sahraouiya: Sports et cause des femmes XXI
- Le tourisme, ce n'est pas que du vent XXII & XXIII
- La ville, future capitale de la blockchain XXIV





L'Etat a investi, le privé est attendu

■ Un énorme potentiel de développement régional

■ Des opportunités d'investissement à saisir dans plusieurs secteurs porteurs

PRÈS de 6 ans après le lancement du «nouveau modèle de développement» spécifique aux provinces du Sud, lancé par SM le Roi en 2015, les principales villes de cette zone commencent à changer de visage. Dakhla, capitale de la région de Dakhla Oued Eddahab, est l'une des zones les plus dynamiques, offrant d'énormes potentialités de développement. Cette région représente près de 19% de la superficie globale du Maroc. L'Etat a joué le jeu en mobilisant les ressources pour la mise à niveau des infrastructures nécessaires au développement économique. Ports, aéroport, zones industrielles, réseau routier, raccordement au réseau national d'électricité, appui à la production et à la commercialisation... Les pouvoirs publics se sont donné les moyens de leurs ambitions. Maintenant, «c'est au privé de prendre le relais en osant investir dans la région», affirme un opérateur local. Plusieurs secteurs offrent de véritables opportunités d'affaires. Cela concerne la pêche, le tourisme, l'industrie, le commerce, les services... Sur place, les équipes du CRI sont mobilisées pour assurer un accompagnement de bout en bout de porteurs de projets. L'idée est de proposer une offre territoriale et assurer sa promotion auprès d'investisseurs nationaux et étrangers.



«Nous assurons un travail quotidien d'accompagnement, d'information et de formation auprès des différents acteurs, afin de pouvoir réussir ce défi», selon les responsables du CRI. Depuis quelques années, l'engouement pour cette région en

tant que nouvelle destination d'investissement semble se confirmer. Outre les opérateurs locaux, d'autres investisseurs sont intéressés par le potentiel économique de la ville, notamment ceux issus d'autres villes du Royaume, mais également de

(Ph. Mofiq)

l'étranger. La décision américaine de reconnaître la souveraineté du Maroc sur les provinces du Sud ainsi que l'ouverture des consulats de plusieurs pays à Dakhla et Laâyoune ont favorisé cette tendance. Les investisseurs sont plus rassurés et disposent d'une plus grande visibilité, selon les témoignages de plusieurs opérateurs.

Aujourd'hui, les responsables locaux misent sur de nouveaux leviers de développement. Il s'agit notamment des projets structurants en cours comme le port Dakhla Atlantique, les plateformes industrielles et logistiques, les parcs d'énergie éolienne, la station de dessalement de l'eau de mer... L'objectif est de permettre à Dakhla de mieux jouer son rôle de hub d'échanges entre l'Europe et l'Afrique subsaharienne. Les équipes du CRI assurent que «la

(Voir suite en page IV)



Modèle de développement

LE nouveau modèle de développement des provinces du Sud pose une vision à moyen et long terme, pour inscrire les provinces du Sud dans une dynamique de croissance soutenue. Parmi ses principales orientations: assurer une rupture avec l'économie de rente et des privilèges, booster l'initiative privée, favoriser l'émergence d'une nouvelle génération d'entrepreneurs locaux... L'objectif de faire des régions du Sahara de véritables

centres économiques, assurant un trait d'union entre le Maroc et sa profondeur africaine. Cette orientation sera favorisée par le chantier en cours de la voie express Tiznit Dakhla, en plus de la sécurisation du passage frontalier Guergarate, après les provocations des milices du Polisario. Dakhla devra également se positionner comme un hub régional dans le domaine du transport aérien. En plus de la compagnie nationale, de nouvelles liaisons di-

rectes sont au programme, notamment Paris-Dakhla, Las Palmas-Dakhla... L'idée est de surfer sur cette dynamique pour la mise en place d'un hub aérien desservant les pays africains. Le développement des énergies renouvelables dans cette zone à grand potentiel est aussi au menu. Actuellement, plusieurs parcs éoliens sont en cours de réalisation, afin d'alimenter des projets structurants comme la station de dessalement de l'eau

de mer ou pour l'alimentation des centres urbains en électricité. Cette dynamique, portée par les pouvoirs publics, s'appuie également sur la mobilisation des conseils élus, disposant d'attributions élargies dans le cadre de la régionalisation avancée. Le conseil régional de Dakhla est impliqué dans la plupart des projets structurants lancés, en plus de ceux prévus dans le cadre du programme régional de développement (PDR). □



À DAKHLA, NOS CLIENTS SE FONT LIVRER LEUR BOUTEILLE CHEZ EUX!

Avec le service Allo Gaz d'Afriquia Gaz, vous pouvez choisir votre bouteille parmi notre gamme de produits et vous faire livrer 7j/7 chez vous, par téléphone ou via l'application Allo Gaz.

Allo Gaz, c'est toute l'efficacité et la qualité Afriquia Gaz, le service en plus!



Commandez 7j/7 de 9h à 20h au **05 20 10 05 20**

ou via l'application **Allo Gaz**

TÉLÉCHARGER L'APPLICATION



AFRIQUIAGAZ

افريقيا غاز





L'Etat a investi, le privé est attendu

(Suite de la page II)



(Ph. Mofiq)

ville suscite l'intérêt de plusieurs investisseurs, ayant déjà des marchés sécurisés en Afrique, désirant profiter ces plateformes pour délocaliser ou créer des unités de production, à destination des pays africains».

Cette dynamique devra favoriser une plus grande équité territoriale en matière de développement. Au-delà du pôle urbain de Dakhla, les projets en cours ou ceux qui seront lancés dans les prochains mois, devront permettre le développement

de nouveaux centres urbains émergents, à l'image de Bir Guendouz et Guergarate. Ces projets vont attirer des dizaines de milliers de main-d'œuvre, qui seront installés sur place. Pour les autorités locales, la logique est claire: la priorité est au développement des activités économiques, qui favoriseront l'émergence de nouveaux espaces de vie. Le souci d'une offre de qualité pour cette nouvelle population est également au programme. Cela

concerne notamment le développement d'une offre de qualité dans le domaine résidentiel, en matière d'éducation et de formation, de santé. Au-delà de l'effort public, c'est au privé de s'impliquer davantage. Les autorités locales misent notamment sur la mobilisation du privé pour la création de nouvelles écoles, de cliniques... L'idée est que «la région soit attractive dans ce domaine, avec la mise en place d'établissements de formation, de

cliniques pluridisciplinaires, d'une offre résidentielle...», selon les responsables du CRI. Actuellement, la population de la région s'élève à plus de 182.000 habitants. Lors des prochaines années, le nouveau port Dakhla Atlantique devra attirer au moins 10.000 personnes, le secteur d'agriculture devra aussi mobiliser 10.000 autres personnes après le lancement du programme d'irrigation de 5.000 hectares... □

M.A.M.



(Ph. Mofiq)



(Ph. Mofiq)



ENGAGÉS POUR DES FINANCEMENTS RESPONSABLES

ACCÈS AU FINANCEMENT POUR TOUS

FINANCEMENTS À FORT IMPACT SOCIAL

FINANCEMENTS À FORT IMPACT ENVIRONNEMENTAL



CREDIT AGRICOLE DU MAROC

UN ENGAGEMENT DURABLE

www.creditagricole.ma
www.fellah-trade.com



Des infrastructures pour un hub africain

■ Un nouveau port, une plateforme logistique, le dessalement

■ Les énergies renouvelables, un argument décisif pour l'attraction des investisseurs

■ Pêche, agriculture, green industrie... des secteurs clés

En dépit du contexte difficile lié à la crise Covid-19, la région de Dakhla semble poursuivre sa dynamique de développement. Au-delà des activités touristiques, la région offre de véritables opportunités en matière d'investissement dans des secteurs comme la pêche et la valorisation des produits halieutiques, l'agriculture, la green industrie... Mounir Houari, directeur général du Centre régional d'investissement Dakhla Oued Eddahab, fait le point sur les secteurs porteurs et sur les avantages de l'offre territoriale de la région.

- **L'Economiste: Dakhla semble susciter de plus en plus l'intérêt des investisseurs. Quelles sont les raisons de cet engouement?**

- **Mounir Houari:** Il faut d'abord rappeler que la région a connu un développement économique très important depuis la récupération des provinces du Sud en 1979. Ce développement s'est accentué fortement depuis la mise en place du nouveau modèle de développement des provinces du Sud. L'Etat y a investi de manière importante pour donner un élan de développement aux niveaux économique et social mais également dans le renforcement des infrastructures. Si l'on observe le PIB de la région, 43% est généré par l'administration.

Aujourd'hui, de nouveaux projets constituent de véritables leviers de développement futur de la région. C'est le cas notamment du Port Dakhla Atlantique, qui sera accompagné d'une plateforme industrialo-logistique de 1000 hectares. A cela s'ajoutent, 2 plateformes logistiques (de 34 ha chacune) au niveau des communes de BirGuendouz et de Guergarate. L'idée est de faire en sorte que Dakhla soit en mesure de jouer pleinement son rôle de hub d'échanges et de porte d'entrée vers l'Afrique.



Pour Mounir Houari, directeur général du CRI Dakhla Oued Eddahab, l'attractivité de la région doit également être basée sur une offre de formation et une offre de santé de qualité. Il faudra également, selon lui, développer une offre résidentielle pour l'hébergement notamment de plus de 20.000 personnes, qui seront employées au niveau du Port Atlantique et au niveau des 5.000 hectares irrigués mobilisés pour le secteur agricole (Ph. Moufik)

Les premiers effets de cette dynamique sont d'ores et déjà remarquables. La ville commence déjà à susciter l'intérêt d'investisseurs ayant déjà des marchés sécurisés en Afrique. Ces derniers souhaitent profiter de ces plateformes pour délocaliser ou créer des unités de production à destination des marchés Africains. Autre levier important de la région: les ressources renouvelables. La région se situe dans l'un des plus grands couloirs de vent dans le monde, aussi bien fort que régulier. Cela est mis à contribution avec la création de projets dans l'énergie éolienne, notamment pour le fonctionnement de la nouvelle station de dessalement de l'eau de mer ou encore pour le projet d'investisseurs Américains dans le domaine de la blockchain.

- **Le renforcement des capacités de production des énergies propres est un argument décisif pour les investisseurs**

- Effectivement. Cela permettra d'avoir une meilleure compétitivité à l'aube des mesures non tarifaires qui seront imposées par l'Union européenne à partir de 2023, en matière

d'émissions de carbone. Nous avons tout intérêt à réaliser ces projets le plus tôt possible. Dakhla est amenée à être un grand acteur de l'industrie green. Cette dynamique est importante pour nous, en tant que Centre Régional d'Investissement, dans la mesure où nous pouvons travailler sur une offre territoriale et assurer sa promotion, vis-à-vis d'investisseurs locaux et étrangers. Avec la nouvelle réforme des CRI, nous disposons de missions plus élargies, notamment en matière de création d'entreprises, d'impulsion économique... Nous assurons un accompagnement de bout en bout, qui ne s'arrête pas au moment de la délivrance des autorisations. Notre rôle au CRI continue au-delà afin d'assurer le développement et la pérennisation des investissements et des emplois dans la région. Dans ce sens, nous menons un travail à post-crédit pour collecter les données concernant les difficultés rencontrées par les entreprises susceptibles de bloquer leur croissance. Ce suivi peut être amené à perdurer jusqu'à 3 ans, afin de s'assurer que la jeune entreprise dépasse son cap de vie critique.

Centres émergents

«**L**E développement de la région doit être bien étudié afin d'éviter la mise en place de projets fantômes». Pour Mounir Houari, la dynamique économique que connaissent différentes communes de la région devra favoriser la création de centres émergents. La localité de Bir Guendouz, à quelques kilomètres de Dakhla, semble s'inscrire dans cette logique. Elle abrite le port de pêche Mhiriz, qui sera accompagné d'une zone industrielle, regroupant des unités de congélation. Idem pour Guergarate, qui devra abriter une zone logistique, en plus du développement des flux de passage. Ce qui favorisera la création d'écosystèmes de service tout au long du trajet menant au poste frontalier. □

- **Quels sont les secteurs qui participent le plus dans le PIB de la région?**

- En plus du PIB généré par les administrations, le secteur le plus représenté dans la région est celui de la pêche, avec 26% du PIB. Ce secteur emploie 40.000 personnes, dont 20.000 sont des emplois directs. Dans ce secteur, l'objectif est de passer d'une industrie de congélation vers plus de valorisation, afin d'assurer une meilleure rentabilité et plus d'opportunités d'emploi. L'agriculture est également un secteur à très fort potentiel dans la région. Actuellement, la superficie exploitée s'élève à 900 hectares. Les principales cultures sont les premiers, notamment les tomates, le melon, la culture bio. Ce secteur devra se développer davantage après le démarrage de la station de dessalement de l'eau de mer, qui va permettre l'irrigation de 5.000 hectares.

- **Quid du tourisme?**

- Ce secteur représente moins de 1% du PIB, mais reste une véritable vitrine de la région. Actuellement, il est axé sur la niche sport de glisse et kite-surf. L'objectif est de diversifier l'offre touristique pour étendre la durée moyenne de séjour de 4 jours à 7 jours. Pour cela, il faut que nous soyons en mesure d'offrir d'autres services, notamment en matière d'animation, en plus du développement d'autres créneaux comme le tourisme du désert, la pêche sportive, le tourisme culturel... Cela permettra de capter une population plus large, tout en restant une destination de niche.

- **Quel est l'impact des évolutions que connaît la région sur l'attraction des investisseurs étrangers?**

- Le portefeuille des investissements dans la région est porté essentiellement par des acteurs locaux, par des opérateurs nationaux d'autres villes. La part des investisseurs étrangers s'élève actuellement à moins de 10%. Mais l'intérêt des opérateurs étrangers commence à grandir, surtout après les récents événements. Cela concerne notamment la sécurisation du poste frontalier d'El Guergarate, la reconnaissance des États-Unis de la souveraineté du Maroc sur les provinces du Sud, et enfin plus récemment, la signature des Accords d'Abraham... □

Propos recueillis par
Mohamed Ali MRABI

Bâtissons



**un Maroc audacieux
et plus compétitif
que jamais**



الوكالة المغربية لتنمية الاستثمارات و الصادرات
AGENCE MAROCAINE DE DÉVELOPPEMENT DES INVESTISSEMENTS ET DES EXPORTATIONS

www.morocconow.com



Les consulats au service de la dynamique économique



(Ph. AFP)

L'installation d'un consulat américain, en plus de ceux de pays arabes et africains, à Dakhla et Laâyoune, a favorisé une nouvelle dynamique économique, notamment avec un intérêt grandissant d'investisseurs étrangers, surtout après la sécurisation du passage frontalier de Guergarate



(Ph. MAP)



(Ph. MAP)

■ **Le consulat américain à Dakhla favorisera une plus grande attraction des investissements**

■ **Impact décisif de la reconnaissance américaine de la souveraineté marocaine sur le Sahara**

■ **Des délégations d'hommes d'affaires visitent la région pour identifier les opportunités**

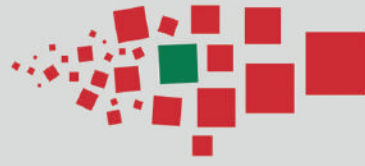
LES derniers rebondissements dans l'affaire du Sahara ont eu un impact certain sur la dynamique de développement dans la région de Dakhla. C'est ce qui ressort des interventions des différents respon-

sables locaux et opérateurs de la région approchés par L'Economiste. Pour le directeur général du Centre régional d'investissement, Mounir Houari, «l'intérêt d'investisseurs étrangers commence à grandir depuis quelques mois». Cela est lié, selon lui, à plusieurs facteurs. C'est le cas notamment de la sécurisation du poste frontalier El Guergarate. Il s'agit d'un passage stratégique pour l'accès aux marchés africains par voie terrestre. L'intervention des FAR, ayant rétabli l'ordre dans cette zone, suite aux provocations du Polisario, a été décisive. Ce poste frontalier devra se transformer en véritable hub d'échanges avec l'Afrique subsaharienne, notamment avec la création d'une zone logistique sur place. Autre facteur important, selon le patron du CRI: la reconnaissance par les Etats Unis de la souveraineté du Maroc sur les provinces

du Sud et la signature des Accords d'Abraham. La décision américaine, à effet immédiat, «ne constitue que le début de nombreux développements importants dans les années à venir, à mesure que nous renforçons le partenariat stratégique entre nos deux nations», avait déclaré, il y a quelques mois, l'ambassadeur américain à Rabat, David Fisher. Cet appui américain devra favoriser l'évolution des positions d'autres pays, en faveur de la proposition marocaine. Plusieurs Etats, notamment africains, ont déjà ouvert des consulats à Dakhla, à l'image du Burkina Faso, de la Guinée, de la Gambie... Mais c'est surtout le consulat américain, installé dans la ville, qui devra jouer un rôle décisif dans la dynamique économique au niveau de toute la région. Il a une vocation essentiellement économique. Ce qui devra favoriser une

plus grande attraction des investissements en provenance des Etats-Unis, mais également d'autres puissances mondiales. Cela aura certainement un impact sur le décollage de toute la région, avec des effets positifs au profit des populations des provinces du Sud. Depuis quelques mois, «certaines délégations d'hommes d'affaires ont visité la région pour identifier les opportunités dans différents secteurs et découvrir les potentialités au niveau local», affirme un responsable local. La concrétisation des opportunités d'investissement ne devra pas tarder, selon lui. Les prochains mois devraient connaître la poursuite de cette dynamique, notamment avec des investisseurs d'autres pays, notamment du Golfe, comme les Emirats arabes Unis et le Bahreïn, ayant installé des consulats généraux à Laâyoune. □

M.A.M.



المركز الجهوي للإستثمار
Centre Régional d'Investissement
جهة الداخلة وادي الذهب
Région Dakhla Oued Eddahab

Région Dakhla Oued Eddahab L'ÉMERGENCE D'UNE AFRIQUE NOUVELLE



Avenue Ahmed Ben Chekroun,
Massira II. B.P.01 Dakhla - Maroc
Tél.: +212 528 898 535
Fax: +212 528 897 912
www.dakhla-invest.ma

Trouvez nous sur:   

 **Dakhla
CONNECT**

www.dakhlaconnect.com



Pêche: Un potentiel encore sous-exploité

■ La région représente 40% de la production nationale et regroupe près de 80% des ressources

■ L'écosystème encore axé sur les activités de congélation

■ La valorisation des produits halieutiques devra se développer après la mise en marche du nouveau port

APRÈS les activités menées par les administrations, le secteur de la pêche est le 2^e contributeur au PIB de la région de Dakhla Oued Eddahab, avec 26%. Ce secteur emploie 40.000 personnes, dont 20.000 emplois directs, selon les responsables du CRI. Ce secteur est articulé essentiellement autour des céphalopodes et des pélagiques. La production annuelle au niveau de la région est de plus de 600.000 tonnes. Depuis quelques années, l'écosystème de la pêche maritime se déplace vers Dakhla, notamment à cause de la richesse en ressources halieutiques. Cette région représente 40% de la production nationale et regroupe près de 80% des ressources halieutiques. Le secteur devra connaître un plus grand développement après la mise en marche du nouveau port Dakhla Atlantique, qui prévoit une série de structures dédiées aux activités de pêche et de valorisation des produits halieutiques.

Aujourd'hui, l'écosystème de la pêche maritime reste encore peu développé, notamment en matière de valorisation. L'essentiel de la production est encore exporté à l'état brut, selon plusieurs opérateurs. Une grande partie des unités industrielles en place sont actives dans les activités de congélation. L'objectif est de passer vers une plus grande valorisation via la transformation des produits de pêche, selon les responsables du CRI. Actuellement, 70% des unités industrielles sont dédiées à la congélation. Les conserveries représentent à peine 11%. «Actuellement, 6 conserveries sont au programme, dont 2 sont déjà opérationnelles et 4 sont en cours de réalisation», a fait savoir Aziz Eddoubi, directeur régional de la Chambre de commerce, d'industrie et de services de Dakhla. Pour les autorités locales,



«le passage vers une plus grande valorisation de ces produits devra favoriser une meilleure rentabilité, en plus de la création de nouvelles opportunités d'emplois». Le directeur général du

CRI a mis l'accent sur la mise en place de programmes pour encourager les investisseurs à se lancer dans la transformation. Dans les détails, les professionnels de la région estiment que la

L'écosystème de la pêche maritime à Dakhla reste encore peu développé, notamment en matière de valorisation. L'essentiel de la production est encore exporté à l'état brut, selon plusieurs opérateurs. Une grande partie des unités industrielles en place sont actives dans les activités de congélation (70%), au moment où les conserveries représentent à peine 11% (Ph. Mofiq)

Aquaculture en chiffres

- 50% de la production aquacole marine nationale
- 45% des fermes aquacoles nationales, soit 11 fermes actives
- 80% des nouveaux projets aquacoles localisés dans la région
- 6.000 hectares identifiés et sélectionnés pour les investisseurs en aquaculture
- 2.400 hectares attribués à 214 projets de coquillages et d'algues pour une production annuelle de 78.000 tonnes

Positionnement sur le marché international

POUR les céphalopodes, notamment les poulpes, l'un des produits phares de la région, c'est le problème de la commercialisation qui semble poser problème, plus que le souci de valorisation. «Les opérateurs marocains ont du mal à se positionner sur le marché international face à la présence d'un concurrent de taille comme l'Espagne, qui a déjà consolidé sa réputation et sa crédibilité sur le marché international, avec les opérateurs japonais», a expliqué le directeur régional de la Chambre de commerce et d'industrie. D'autant qu'il s'agit d'un «produit relativement cher, qui n'est pas destiné au marché africain, contrairement aux pélagiques», a-t-il noté. L'une des solutions, selon lui, serait de favoriser des partenariats avec des entreprises internationales ayant déjà des marchés sécurisés. L'idée est par exemple d'attirer, dans une première étape, des acteurs espagnols pour favoriser la pénétration du marché international. □

filière des pélagiques va se développer davantage dans les prochaines années. «Avec le déplacement du centre de gravité de ce secteur vers Dakhla, nous constatons que beaucoup d'opérateurs installés auparavant à Agadir ou Safi, se positionnent actuellement au niveau de cette ville. Surtout que le plus grand stock de pélagiques existe dans cette zone», a souligné Eddoubi. Il s'agit d'opérateurs de la pêche mais aussi de la conserverie. Il a également mis l'accent sur le développement soutenu des activités d'aquaculture et de pisciculture. □

MAM

CONTRIBUER À LA GÉNÉRALISATION DE L'ASSURANCE MALADIE OBLIGATOIRE NOTRE DEVOIR. NOTRE FIERTÉ.

Impact



Dans le cadre du chantier de généralisation de l'Assurance Maladie Obligatoire au profit de tous les Marocains, la CNSS est fière d'œuvrer aux côtés des pouvoirs publics pour la réussite de ce projet social d'envergure.

L'opération de l'année en cours vise à inscrire tous les travailleurs non salariés et leurs ayants droits à la CNSS pour leur assurer la prise en charge de leurs frais médicaux et d'hospitalisation.

www.cnss.ma



الضمان الإجتماعي
التأمين الإجتماعي
C N S S

Le devoir de vous protéger



Méga-chantier pour booster la croissance

■ Un port commercial et de pêche adossé à des zones industrielles et logistiques

■ Un véritable coup de pouce pour les exportations de la région

■ Après l'attribution des marchés, les premiers travaux commencent

C'EST l'un des projets structurants qui vont transformer le visage de la région. Le port Dakhla Atlantique est l'un des principaux chantiers en cours. Après l'attribution du marché de construction du nouveau port en eaux profondes, les travaux ont déjà commencé sur place. Près de 7 kilomètres de routes ont été aménagés vers le site du nouveau port. Ce trajet permettra essentiellement l'accès des engins nécessaires aux travaux de construction de ce méga-chantier. La réalisation du nouveau port, dont le budget s'élève à 10 milliards de DH, sera menée par le groupement SGTM-Somagec.

Pour les différents responsables au niveau local, la mise en marche de ce projet donnera un coup de fouet à la dynamique économique. Cela concerne une série de filières de commerce et d'industrie. Concrètement, il permettra de soutenir le développement économique, social et industriel dans les secteurs productifs. Cela concerne notamment le développement des flux d'exportation des produits de pêche, d'agriculture... Mais favorisera également la promotion d'autres secteurs comme l'énergie, le tourisme... Par exemple, actuellement, les produits de la région sont exportés à partir d'Agadir ou de Casablanca.

Le site du nouveau port, à près de 40 km de Dakhla, est composé d'un port de commerce, d'un port dédié à la pêche côtière et hauturière, en plus d'un chantier naval. La dernière composante est d'une importance stratégique, selon plusieurs professionnels. Actuelle-



Après l'attribution du marché de construction du nouveau port en eaux profondes, les travaux ont déjà commencé sur place. Près de 7 kilomètres de routes ont été aménagés vers le site du nouveau port. Ce trajet permettra essentiellement l'accès des engins nécessaires aux travaux de construction de ce méga-chantier (Ph. Mofik)



Le déploiement du nouveau port donnera un véritable coup de fouet aux exportations de la région, notamment des produits halieutiques (Ph. Mofik)

ment, les propriétaires de navires de pêche, actifs dans la région, sont obligés de se déplacer à Las Palmas pour les travaux d'entretien. La mise en place d'un chantier naval dans la région «permettra ainsi d'économiser de grands montants en devise», selon un professionnel.

Parallèlement, le nouveau port sera adossé à une zone industrielle et une zone logistique de 1.600 hectares. Du pain béni pour les opérateurs de la région, dont les produits sont exportés actuellement des ports d'Agadir ou de Casablanca, avec les risques de déperdition,

surtout pour les produits frais ou fragiles. L'objectif des autorités est notamment de «saisir les opportunités de cabotage vers l'Afrique de l'Ouest, et offrir les meilleures conditions de compétitivité à l'ensemble de la filière pêche». □

M.A.M.

CIMENTERIE AGADIR-SOUSS ENSEMBLE, DÉVELOPPONS LES PROVINCES DU SUD.



LafargeHolcim Maroc

Depuis plus de 90 ans, LafargeHolcim Maroc accompagne le développement économique et social du Royaume.

Sa nouvelle cimenterie Agadir-Souss va maintenant accompagner l'essor des provinces du sud, dont la demande en matériaux de construction ne cesse de croître.

Avec une capacité de production de 1,6 million de tonnes de ciment par an, cette nouvelle usine de LafargeHolcim Maroc est à la pointe de la technologie, selon le concept « Plant of Tomorrow » du groupe Holcim.

Les technologies innovantes utilisées garantissent une production de ciment plus sûre, plus efficace et plus durable.

LafargeHolcim Maroc, construire le Maroc de demain, de manière durable et responsable.



La révolution agricole

■ La région mise sur son climat pour le développement de nouvelles variétés

■ 5.000 hectares irrigués grâce à la nouvelle station de dessalement

■ Le potentiel de valorisation des produits d'élevage limité par l'énorme superficie des espaces de pâturage

DÉVELOPPER des activités agricoles en plein désert. C'est le pari lancé par Dakhla il y a quelques années. Aujourd'hui, tous les indicateurs semblent confirmer la pertinence du choix. La région est devenue une véritable zone de production agricole, particulièrement des primeurs. Au point que l'Etat a mobilisé 5.000 hectares, qui seront dédiés aux activités agricoles. Le problème d'accès à l'eau sera réglé grâce à la mise en place d'une station de dessalement de l'eau de mer. Les études relatives à cette station ont été finalisées, le choix de l'emplacement a été fixé au niveau de la commune de Bir Anzarane, et les travaux devront démarrer incessamment.

Pour le directeur général du Centre régional d'investissement de Dakhla Oued Eddahab, Mounir Houari, ce secteur dispose d'un très fort potentiel. Actuellement, 900 hectares sont exploités au niveau de la



région. Les principaux produits cultivés sont les tomates, le melon, ainsi que la culture bio qui représente près de 3% des zones exploitées, selon les responsables du CRI. Autre variété en vogue dans la région: la myrtille, dont la culture occupe plus de 20 hectares actuellement. Les principaux marchés à l'export sont l'Europe et les Etats Unis.

Pour les professionnels, le développement de l'agriculture dans cette région est une véritable success-story. Surtout qu'au moment de la récupération de ces provinces, l'activité agricole était pratiquement inexis-

tante, selon Echrif Larkem, directeur régional du département d'agriculture. Durant des décennies, quelques tentatives avaient permis de créer un premier noyau d'activité. Mais «c'est avec l'arrivée du Plan Maroc vert que le secteur a été relancé au niveau de cette région», a-t-il noté. En 2008, 450 hectares étaient exploités. Aujourd'hui, cette superficie s'élève à plus de 900 hectares. La société Ajida est présentée comme un modèle de réussite dans la région. Portée par des jeunes de Dakhla, elle est active dans la production des primeurs. «Ce sont des jeunes ayant commencé à zéro. Ils

ont été accompagnés par l'Etat dans le cadre d'un partenariat public privé», selon Larkem. Concrètement, ces jeunes ont bénéficié d'une superficie de 100 hectares équipés mobilisés par les pouvoirs publics.

■ Monter en puissance

Aujourd'hui, les autorités de la région veulent passer à une nouvelle étape, avec la mobilisation de 5.000 hectares, qui seront irrigués via la nouvelle station de dessalement de l'eau de mer. «Ce qui permettra la création d'au moins 10.000 emplois, en plus de 2.000 journées de travail par an pour chaque hectare. Dans les détails, les 5.000 hectares seront partagés entre 3 catégories de projets. La première tranche concerne les jeunes de la région, qui devront disposer de lots de moins de 10 hectares. L'idée est de «favoriser l'émergence d'une nouvelle génération d'entrepreneurs agricoles, à l'image de l'expérience d'Ajida», a expliqué Larkem. Ils seront accompagnés, selon lui, en matière d'encadrement, de financement... La 2e catégorie concerne les projets moyens, avec des lots entre 10 et 40 hectares. S'y ajoutent les grands projets de 40 à 100 hectares. Ces terrains mobilisés seront



(Ph. Moufiq)





en marche

également ouverts aux agrégateurs. «Ils devront assurer l'accompagnement des petites exploitations de bout en bout, notamment en matière de formation, d'approvisionnement en intrants, de conditionnement des produits...».

■ Avantage comparatif

Autorités publiques et professionnels sont unanimes sur l'énorme avantage comparatif qu'offre Dakhla par rapport à d'autres zones agricoles. «Les conditions climatiques sont très adaptées au développement d'activités agricoles, dans la mesure où il y a un bon ensoleillement, qui favorise par exemple une précocité des produits, qui arrivent sur le marché européen avant ceux des autres pays concurrents», a expliqué Houari. Même son de cloche du côté du directeur régional du département de l'agriculture. «La précocité de la production offre aux opérateurs une avance de 15 à 20 jours par rapport aux autres régions, leur permettant de

mieux se positionner sur le marché». L'amplitude thermique, avec une moyenne de 20 à 22° durant toute l'année, permet aux agriculteurs de cultiver leurs terres plusieurs fois par an. «Dans ce contexte, les saisons ne sont plus une contrainte, dans la mesure où la production de plusieurs variétés se fait en hors saison. Les opérateurs peuvent adapter la production en fonction de leurs carnets de commandes». Parallèlement, «l'activité phytosanitaire permet d'avoir un plus grand calibre pour les différentes variétés». Idem, l'éloignement par rapport aux zones agricoles constitue une protection vis-à-vis des maladies et des insectes, fait-on savoir.

■ Elevage

En plus de l'agriculture, les activités d'élevage offrent également un grand potentiel de développement au niveau de la région. Le nombre des têtes de chameaux est passé de 25.000 auparavant à 40.000 actuellement. Néanmoins, une véritable pro-



(Ph. L'Economiste)

blématique se pose dans ce domaine. Le troupeau est dispersé sur une superficie de 13 millions d'hectares de pâturages. Ce qui complique l'opération de collecte du lait par exemple. Actuellement, 6 centres sont chargés de cette collecte, mais souffrent d'un problème d'irrégularité, à cause de la dispersion des troupeaux. Le département d'agriculture ambitionne de résoudre cette problématique en misant

sur la mise en place d'une sorte de ranch, proche d'un centre de collecte de lait et d'un point d'eau. L'idée est que chaque éleveur s'engage à mettre à la disposition du ranch 20 têtes durant une période déterminée. L'idée est d'aboutir, dans une première période, à réunir 400 têtes au sein du ranch, dédiés à l'activité de collecte du lait. □

M.A.M.

Trois questions à Echrif Larkem, directeur régional de l'agriculture

-L'Economiste: Quel est le volume de production agricole dans la région?

- Echrif Larkem: Pour les primeurs, c'est une moyenne de 100 tonnes par hectare. Elles sont destinées notamment à des marchés à l'export comme l'Europe et les Etats Unis. Néanmoins, les statistiques sur les exportations sont difficiles à obtenir au niveau de Dakhla, dans la mesure où la production est réalisée ici, mais l'exportation se fait à Agadir. Surtout que les stations de conditionnement sont situées essentiellement à Agadir. Mais cela devra changer après le lancement du nouveau Port Dakhla Atlantique.

- Quel impact des spécificités climatiques de Dakhla dans l'attraction des investisseurs?

- Les conditions climatiques favorables ont permis le développement de nouvelles cultures, comme la myrtille. L'activité phytosanitaire permet notamment d'obtenir une production d'un calibre plus grand



(Ph. Moufiq)

que les autres régions. La production en hors saison est aussi un argument décisif. Par exemple, un investisseur tunisien voulait mettre en place une ferme pour la culture du piment pour la production de la harissa. C'est un projet sur 1.000 hectares adossé à une unité de production. Dans un premier

temps, il prévoyait une seule culture par an. Mais avec les spécificités climatiques de la région, il a la possibilité d'avoir plusieurs récoltes par an.

- Quid de la valorisation des produits agricoles?

- Actuellement, plusieurs coopé-

ratives sont actives dans la transformation des produits d'agriculture ou d'élevage. Cela concerne des produits comme le couscous khomassi ou encore la viande séchée et la graisse de chameau (Oudeg et Tidguite), le fromage... Certaines coopératives sont passées des méthodes traditionnelles à une sorte d'industrialisation du process, avec l'autorisation de l'ONSSA. Aujourd'hui, la véritable problématique est liée à la commercialisation. Ces produits sont connus au niveau de la région, mais cela n'est pas suffisant pour la pérennisation des unités de production. L'objectif est d'atteindre une masse critique pour pénétrer d'autres marchés au niveau national. Entre temps, nous nous penchons sur le développement de la commercialisation de ces produits de terroir notamment avec la mise en place de présentoirs dédiés au niveau des supérettes et des épiceries, ainsi que dans certains hôtels. □

Propos recueillis par
Mohamed Ali MRABI



Une ville ouverte



Une destination reine pour les sports de vent. Epreuves surprenantes pour Sahraouia



L'aéroport, infrastructure fondamentale, relie la ville au monde



Des festivals originaux: musique et «downwind challenge»



et partout du tonus

Reportage photos, Abdelmajid Bziouat & MAP



La pêche côtière reste une activité clé



Miracle agricole: des serres de primeurs dans une région aride et de l'aquaculture



Partage et convivialité



Les jeunes trouvent des formations de qualité



Une destination ultime pour les amateurs de caravanning



Industrie: Priorité à la mise

■ Des projets en cours de modernisation des zones industrielles existantes

■ Appui à la promotion de l'économie territoriale

■ Le renforcement de l'électrification de la région sera décisif

LES activités industrielles à Dakhla sont essentiellement liées au secteur de la pêche. Certaines zones industrielles, déjà opérationnelles, seront mises à niveau. Quatre grands projets sont en cours de réalisation, selon la direction régionale du ministère de l'Indus-

trie. Trois d'entre eux sont prévus dans le cadre du Nouveau modèle de développement des provinces du Sud, lancé par le Roi en 2016. Cela concerne notamment «la mise à niveau de la zone industrielle Essalam à Dakhla, qui s'étend sur une superficie de 27 hectares», a souligné Bouchaib Kirri, délégué provincial du ministère du Commerce et de l'Industrie. Cette zone souffre actuellement d'une série de problèmes, notamment en matière de réseau d'assainissement liquide, de vétusté du réseau routier... Elle abrite actuellement 78 unités industrielles, actives essentiellement dans la congélation des pélagiques et céphalopodes. L'objectif de cette mise à niveau est «d'assurer la conformité avec les standards de la nouvelle génération de zones industrielles», a expliqué Kirri. L'idée est aussi

de résoudre certaines problématiques environnementales, notamment à cause des rejets industriels. Le budget mobilisé pour cette opération est de 130 millions de DH, financé par la région et le ministère de l'Industrie. Un autre projet de mise à niveau de l'ancienne zone industrielle, Al Massira, est également prévu dans le cadre du Plan de développement régional (PDR). Il s'agit essentiellement de résoudre les problèmes liés au réseau d'assainissement liquide et de la station d'épuration des rejets industriels, qui avaient un impact négatif sur le Golf de Oued Eddahab. Ce projet est doté d'un budget de 35 millions de DH.

Le 2e projet porte sur la création de deux zones de commercialisation et de distribution. Elles seront implantées à Guergarate et Bir Guen-

douz. Elles seront étendues sur une superficie de 30 hectares chacune. L'objectif est de moderniser les structures pour la prise en charge des flux commerciaux à destination de l'Afrique subsaharienne. Actuellement, le passage frontalier de Guergarate enregistre un flux de 43.000 camions de transport de marchandises par an, soit un chiffre d'affaires de près de 6 milliards de DH. «Les produits exportés sont essentiellement à caractère agricole et alimentaire, au moment où ceux importés sont destinés notamment aux industries de textile et cuir...», fait-on savoir. Les travaux d'aménagement pour les deux zones seront lancés incessamment, selon le délégué provincial du département d'industrie. Le budget mobilisé pour la réalisation des deux projets s'élève à 160 millions de DH. □

• Capacité électrique

POUR plusieurs professionnels, le développement de la capacité électrique est un prérequis pour la redynamisation de l'activité industrielle dans la ville. Actuellement, la plupart des opérateurs disposent de groupes électrogènes. C'est dans ce sens que s'inscrit l'importance du nouveau centre de transformation de l'ONEE, installé à 40 kilomètres de Dakhla. Le budget mobilisé pour sa réalisation s'élève à 148 millions de DH. Il permettra d'assurer le raccordement au réseau électrique des communes d'El Argoub, Imlili et Biranzarane. Ce projet structurant devra également fournir en électricité le nouveau port Dakhla Atlantique et le pôle urbain émergent limítrophe. La convention de partenariat relative à projet est en cours de validation. D'autres projets d'électrification sont également au programme, notamment dans la province d'Aousserd. Cela concerne notamment le raccordement du centre de Guergarate au réseau national, avec un budget de 77 millions de



DH. Les travaux devront démarrer en novembre prochain. Un autre projet, au niveau du centre d'Aousserd, qui devra être opérationnel en

décembre 2022, devra permettre d'assurer l'accès au réseau électrique 24h/24 contre 12h/24 actuellement. Il sera basé sur une produc-

tion d'énergie solaire, adossé à un système de stockage. Le coût de réalisation de ce projet s'élève à 51,25 millions de DH. □



à niveau des infrastructures

• Promotion

LE 3e projet également au programme porte sur la promotion des activités économiques de la région. Avec un budget de 40 millions de DH, l'idée est de favoriser l'accueil des délégations en provenance du Maroc et de l'étranger, pour la découverte des opportunités d'investissement dans la région et de commercialisation des produits locaux. Les opérateurs de la région sont également pris en charge lors des déplacements pour la promotion de leurs productions à l'étranger.

Là encore, les opérateurs tablent sur le projet du nouveau port Dakhla Atlantique pour insuffler une nouvelle dynamique industrielle. Au-delà du chantier naval, qui constitue un projet structurant, «l'Etat a mobilisé 1.000 hectares dans une zone limitrophe au nouveau port, pour la réalisation de trois composantes, notamment pour la valorisation des produits de pêche, une zone d'accélération

industrielle, et une zone logistique», selon Kirri. Pour la zone logistique, «la délimitation d'une première

tranche de 45 hectares a été réalisée. Actuellement, les négociations sont en cours pour l'architecture finan-

cière. Les travaux devront démarrer incessamment», a-t-il indiqué. □

Mohamed Ali MRABI



(Ph. Mofiq)

Dans l'attente de textes clairs et de zones franches

- **L'Economiste: Comment favoriser l'émergence d'une nouvelle génération d'hommes d'affaires dans la région?**

- **Aziz Eddoubi:** Tout le monde est conscient que l'économie des régions du Sud a été développée grâce à l'appui des autorités. Mais nous constatons que cela semble favoriser l'émergence de rentiers plus que de véritables hommes d'affaires. L'Etat en est conscient. C'est dans ce sens que s'inscrit le nouveau modèle de développement qui ambitionne de rectifier le tir, en favorisant l'émergence d'une nouvelle génération d'investisseurs et d'hommes d'affaires locaux. C'est aussi notre souci en tant que Chambre professionnelle.

- **Qu'est-ce que vous avez prévu dans ce sens?**

- Par exemple, nous essayons de nous impliquer dans cette dynamique, en mettant à la disposition des jeunes entrepreneurs un Centre d'affaires équipé, avec des salles

de réunions, en plus d'une série de services, y compris la domiciliation. Pour ce projet, nous avons

l'accord de l'Etat. La signature de la convention devait avoir lieu en juin dernier, mais elle a été reportée.

- **Est-ce que les facteurs politiques pèsent encore dans la décision d'investir dans la région?**

- Cette problématique est toujours posée, mais elle a été minimisée, notamment après la décision américaine de reconnaître la souveraineté du Maroc sur les provinces du Sud. Mais au-delà de cette question, je pense que le véritable problème qui se pose est celui de la fiscalité. Les investisseurs ont généralement peur en l'absence de visibilité.

Actuellement, la région bénéficie d'une exonération de fait en l'absence de textes clairs. C'est une sorte de sursis. Les opérateurs craignent cela plus que les aspects politiques. La solution serait de mettre en place des textes clairs ou créer des zones franches. □



Aziz Eddoubi, directeur régional de la Chambre de commerce, d'industrie et de services (Ph. Mofiq)

Propos recueillis par
Mohamed Ali MRABI

LES ARCHIVES

INCLUS
DANS VOTRE
ABONNEMENT



Recherches par mots-clés dans des milliers d'articles



Accédez à 30 années d'articles et d'analyses sur :
www.leconomiste.com/archives



Sahraouiya: Sport et cause des femmes



Outre sa vocation sportive, la Sahraouiya est aussi une course solidaire pour la condition de la femme marocaine et africaine. Une manifestation qui n'aurait pas pu atteindre ses promesses sans l'appui de sa marraine – la présidente de l'association Solidarité féminine Aicha Ech-Chenna – depuis la toute première édition tenue en 2014. Une dame connue pour son soutien aux mères célibataires et à leurs enfants, ce qui lui a valu plusieurs distinctions à l'international dont le Prix Opus (Ph: L.O.)

■ **Bootcamp, trail nocturne, orientation, canoé... Un challenge sportif avant tout**

■ **Les amis du Ruban rose, Sourire de Reda... Un soutien actif à plus de 40 associations défendant la cause des femmes**

■ **Des épreuves green pour inspirer aussi la communauté et soutenir le tourisme durable**

CONTRIBUER à promouvoir la destination Dakhla en tant que hub des sports écologiques tout en participant à l'épanouissement de la femme. C'est le concept ambitieux de Sahraouiya, le premier raid solidaire féminin du Royaume. Une aventure qui a commencé il y a plusieurs années déjà et qui a amplement rempli ses objectifs en parvenant à soutenir concrètement plusieurs dizaines d'associations défendant les droits des femmes mais, également, en contribuant activement au développement local des provinces du Sud.

Créée en 2014 et prévoyant sa septième édition pour début 2022, la Sahraouiya consiste en une série d'épreuves sportives à la fois ludiques et inspirantes pour la communauté environnante. Des activités qui reviennent chaque année mais en suivant des parcours sensiblement différents. L'on retrouve tout d'abord le stratégique «Bootcamp», un véritable parcours du combattant incluant à la fois poussée de pneus, murs à monter, cordes ou encore obstacles à sauter. Plus éprouvant encore, le trail de nuit est une course qui nécessite esprit d'équipe et concentration au sein de laquelle les participantes doivent baliser un parcours très faiblement éclairé. Toujours dans le même registre, la course d'orientation amène les participantes à se

rendre d'un point A à un point B en s'orientant uniquement à l'aide d'une carte et d'une boussole. Enfin, dans l'épreuve «Canoé», les candidates doivent ramer jusqu'à l'île du dragon tout en n'oubliant pas de revenir à temps tandis que la marée change d'heure en heure. Des sports qui exigent travail d'équipe, rigueur, persévérance et maîtrise de soi.

Parallèlement au volet sportif, la Sahraouiya comporte aussi une composante solidaire des plus prononcées. Objectif? Soutenir la cause féminine au Maroc et plus globalement en Afrique. «La Sahraouiya n'est pas seulement une course. C'est aussi une plateforme de solidarité, d'échange d'expérience et de soutien envers la femme et les enfants du conti-

ment. Une véritable communauté visant à défendre la condition féminine par le sport et par le biais de réalisations et de dons de soi», nous confie ainsi avec intérêt la co-fondatrice de l'évènement et présidente de l'association «Lagon Dakhla» Laila Ouachi. «Cette course ouvre grand les yeux et le cœur de toutes les femmes qui ont eu un jour l'opportunité d'y prendre part, ressortant ainsi de ce challenge avec de l'ambition et une grande dose de motivation», ajoute la responsable. Concrètement, les participantes du défi – environ 450 femmes depuis son lancement – ont à tout instant la possibilité de s'engager en soutenant financièrement des associations de renom défendant les conditions de la femme. Parmi ces dernières notamment, Les amis du Ruban Rose – structure connue pour combattre activement le cancer du sein – qui a reçu près de 80.000 DH depuis la première année ou, encore, Solidarité féminine œuvrant pour la protection des mères célibataires qui a pu bénéficier jusqu'à maintenant de 150.000 DH. Au total, près de 40 associations ont d'ores et déjà été soutenues via un montant global de 540.000 DH. «La mission de nos coureuses ne s'arrête pas à leur simple performance sportive. Chacune d'entre elles se doit de s'engager personnellement en devenant bénévole, en organisant des évènements solidaires ou, encore, en lançant des opérations de collecte de dons», souligne Ouachi.

Enfin, cette manifestation soutient également le développement durable de la région de Dakhla dont la baie représente un milieu naturel à haute valeur écologique. «En organisant cette course, l'on appuie sur le tourisme écologique et durable de cette zone, stimulant ses divers acteurs et réalisant une promotion médiatique autant nationale qu'internationale de la destination», explique la co-fondatrice de l'évènement. Pour se faire, certaines épreuves sportives deviennent alors des courses dites «Plogging» (autrement dit vertes). C'est notamment le cas de la course d'orientation, qui inclut dans son cahier de charges repérage mais aussi ramassage de détrit. □

Karim AGOUMI

Une manifestation à dimension internationale

LA Sahraouiya ne s'arrête pas uniquement au territoire marocain. En effet, depuis plusieurs mois, la course solidaire féminine a soutenu bon nombre d'associations africaines grâce à l'implication de l'agence marocaine de la coopération internationale (AMC). Parmi les plus connues d'entre elles notamment, CCNEJ, Believe in Africa ou encore Dream World Foundation représentant des pays comme le Soudan du Sud, le Ghana et le Mali. □



Tourisme: «Ce n'est pas

■ La destination portée par les sports nautiques se positionne sur de nouveaux créneaux

■ Des packages en préparation pour surfer sur l'intérêt croissant des touristes nationaux

■ La capacité d'accueil devra atteindre plus de 6.000 lits d'ici fin 2023

AU moment où plusieurs destinations touristiques classiques comme Marrakech et Agadir souffrent des effets de la crise Covid-19, Dakhla semble profiter de la situation pour se positionner sur de nouveaux créneaux. Traditionnellement, les activités touristiques dans cette ville étaient axées sur la niche des sports de glisse, kite-surf, wind-surf... «Actuellement, Dakhla est une destination touristique émergente, dans la mesure où nous ne pouvons pas encore la considérer comme une station balnéaire. C'est un objectif à moyen et long terme», selon Mohamed Salem Boudija, directeur régional du département du Tourisme à Dakhla Oued Eddahab. Cette année, les restrictions liées à la crise Covid-19 et la fermeture des frontières internationales semble avoir joué en faveur de la promotion de la ville en tant que destination prisée par les touristes nationaux. Tous les dirigeants d'établissements touristiques classés, approchés par L'Economiste, ont été unanimes à souligner la grande affluence des touristes marocains au cours de cette année. La plupart de ces établissements affichent complet. «Il s'agit essentiellement de personnes qui avaient l'habitude de passer leurs vacances à l'étranger, notamment en Espagne, en France ou en Turquie», selon un professionnel de la région. Un constat partagé par Boudija, qui a mis en avant les facteurs ayant favorisé cette tendance. D'abord, «les indemnités de 2.000 DH mises en place par l'Etat en faveur des employés du secteur ont permis le maintien de l'activité touristique. Cela a été accompagné d'une gestion rigoureuse de la pandémie avec l'imposition des



(Ph. Moufiq)

tests PCR pour l'accès à la ville». Aujourd'hui, les professionnels veulent adapter l'offre à une nouvelle catégorie de clientèle, composée essentiellement de nationaux. «Nous avons rencontré récemment l'association nationale des agences de voyages, afin de concevoir des packages dédiés

aux touristes nationaux», a fait savoir Boudija. Néanmoins, les professionnels estiment que la mise en place d'une véritable offre pour le tourisme interne nécessite un peu de temps, dans la mesure où «l'infrastructure actuelle n'est pas adaptée et les prix, y compris du transport aérien, ne sont

pas attractifs pour les familles marocaines». Pour le directeur régional du département du Tourisme, la logique du marché devra jouer en faveur de la baisse des prix, avec le développement de l'offre et de la capacité litière, qui devront renforcer la concurrence entre opérateurs. Le lancement de

Wind city



(Ph. Moufiq)

DAKHLA est devenue l'une des principales villes mondiales des sports nautiques. Plusieurs compétitions internationales y ont été tenues, avec la participation des plus grands athlètes de ces disciplines. La dernière en date, la 6e édition de Dakhla Downwind Challenge, tenue entre Dakhla et Lagouira, dont les épreuves ont pris fin le 20 août dernier. Pour son organisateur, Soufiane Hamaini, également propriétaire d'un hôtel-club dédié aux sports nautiques, il s'agit d'un événement unique

en son genre, qui favorise le brassage des civilisations. Surtout que les équipes participantes sont issues de plusieurs pays, notamment des Etats-Unis, de France, d'Espagne, du Brésil, d'Australie... La nouveauté de cette année, «la participation d'une équipe israélienne composée de 12 personnes, dont une grande partie ayant des origines marocaines». Cette compétition est répartie sur 5 étapes, de la lagune de Dakhla jusqu'à Lagouira, avec des campements et des arrêts techniques. □



que du vent!»

nouvelles liaisons aériennes devront favoriser cette tendance. Les professionnels tablent notamment sur une progression des arrivées avec le prochain déploiement de la ligne directe Paris-Dakhla.

• Renforcement de la capacité litière

Actuellement, Dakhla compte une quarantaine d'établissements classés, avec une capacité litière entre 1.600 et 1.800 lits, selon les responsables du CRI. Les prévisions tablent sur une hausse soutenue de cette capacité pour atteindre 6.000 lits d'ici fin 2023. «Plus de 22 projets d'établissements hôteliers sont actuellement en cours, avec un budget de 486 millions de DH», selon Boudija. Leur taux de réalisation dépasse 85%, et certains sont en phase d'équipement, a-t-il ajouté. Parallèlement, le programme de développement intégré (PDI) de la ville prévoit également 16 autres projets avec un budget de 89 millions de DH. «Les travaux sont en cours», fait-on savoir. S'y ajoutent les projets validés dans le cadre de la Commission régionale unifiée d'investissement. «Chaque jeudi nous validons entre 15 et 25 projets, dont 80% sont liés au secteur du tourisme», est-il indiqué. En matière d'hébergement, la plupart des établissements sont des hôtels-clubs, destinés aux sports nautiques et au tourisme écologique. «Dans ces établissements, la distanciation sociale est naturelle, notamment grâce à l'architecture de ces hôtels et les matériaux utilisés», a noté Boudija. Si Dakhla est considérée comme une destination en vogue pour les touristes, c'est aussi une zone qui suscite de plus en plus l'intérêt des investisseurs dans le domaine touristique, notamment des MRE. Les jeunes de la région ont été également impliqués dans le développement de la capacité litière. «Lors de la tenue des éditions précédentes du Crans Montana, une grande partie des participants étaient hébergés au niveau d'un navire de croisière. Ce qui privait la ville des retombées économiques, que ce soit en matière d'hébergement ou de transport touristique», selon des professionnels. «Cela est dû au fait que la capacité d'accueil n'est pas encore suffisante. C'est dans ce sens que

nous avons accompagné plusieurs jeunes pour la création d'hôtels de 1 à 3 étoiles. Certains d'entre eux étaient actifs dans la location des appartements meublés. Donc, outre le renforcement de la capacité d'accueil, nous avons favorisé leur passage de l'informel vers le circuit formel», selon le responsable régional du département de tutelle.

• Diversification de l'offre

Si Dakhla est connue mondialement pour être «La Mecque» du kite-surf et du wind-surf, la ville se cherche de nouvelles vocations, en misant sur la diversification de l'offre touristique. Pour plusieurs professionnels, «certes, la ville est une valeur

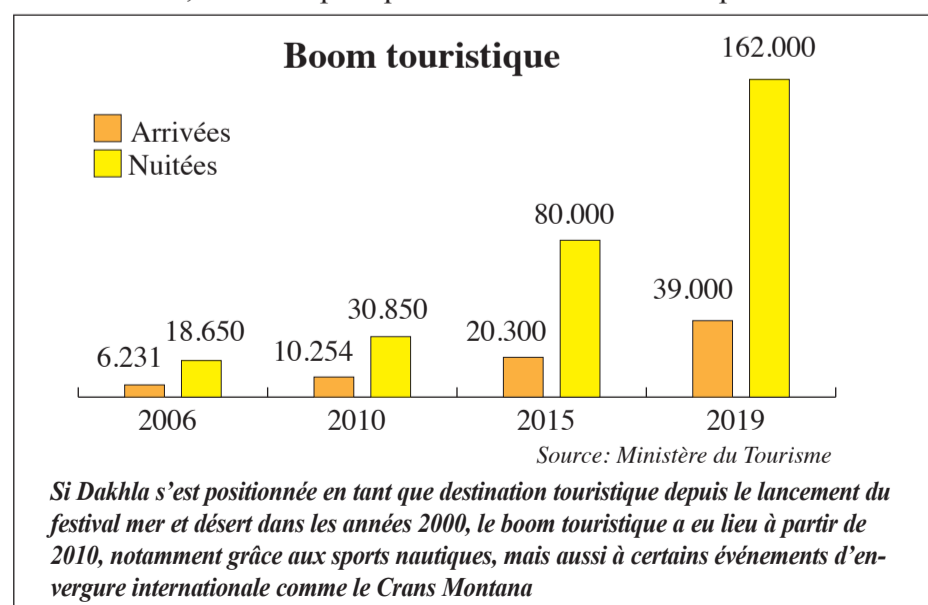


sûre en matière de sports nautiques, grâce à ses potentialités naturelles. Mais Dakhla, ce n'est pas que du



vent!». En effet, la région veut se positionner sur de nouveaux créneaux. L'idée est de «capter de nouvelles catégories de touristes et étendre la durée moyenne du séjour». Néanmoins, les responsables au niveau de la région sont catégoriques: l'idée n'est pas de transformer la ville en une destination pour le tourisme de masse. «Nous misons plutôt sur des niches, outre les sports nautiques et l'événementiel, il s'agit essentiellement du tourisme d'affaires, du tourisme de luxe, du spa et bien-être...», selon Boudija. Cela passe par la reconfiguration de l'offre. Dans le domaine touristique, Dakhla est articulée autour de deux pôles. D'un côté, le pôle nord, parsemé d'hôtels-clubs de renommée, qui attirent les amateurs de kite-surf et de wind-surf, mais aussi de plus en plus de touristes marocains. L'autre pôle, axé sur le centre-ville, est composé essentiellement d'hôtels de 1 à 4 étoiles, en plus de quelques maisons d'hôte. «Avant, une grande partie des touristes étaient transférés de l'aéroport vers les hôtels

du pôle nord, et n'ont pas l'occasion de découvrir la ville», a expliqué le directeur régional du département du Tourisme. Résultat: peu de retombées sur la dynamique économique et sociale au niveau local. Ce qui a poussé à la mise en place de nouveaux circuits touristiques, résultat d'une convergence entre les secteurs du tourisme, de l'artisanat, de l'économie sociale et de la culture. Des panneaux panoramiques sont installés à l'aéroport de la ville, mais également dans certains points clés de la ville, avec des circuits bien tracés. C'est le cas notamment du circuit cuir, celui du tissage traditionnel, celui de la bijouterie, celui des produits de vannerie... «Cela permet aux touristes de découvrir certaines particularités de la région. Par exemple, contrairement aux autres régions du Maroc, les produits du cuir et de la maroquinerie sont fabriqués essentiellement par des femmes», fait-on savoir. Les coopératives locales ont été également impliquées dans cette stratégie, afin de permettre aux touristes de découvrir des produits qu'ils ne trouveront pas ailleurs, selon des professionnels, dans le cadre de concepts comme les «cooking class». Parallèlement, d'autres circuits quad et 4x4 ont été également mis en place pour la découverte de localités comme Aousserd et Mhiriz. Le directeur régional du département du Tourisme affirme que «les retours des touristes sont très positifs». Aujourd'hui, avec le projet du nouveau port Dakhla Atlantique, «nous espérons le développement du tourisme de croisière, très adapté aux potentialités de la région», a-t-il noté. □





La ville, future capitale de la blockchain?

■ Le potentiel en énergie éolienne favorise le déploiement de cette industrie

■ Un premier projet adossé à un parc éolien de 900 MW

■ D'autres investisseurs pourront surfer sur cette vague

SITUÉE dans l'un des plus grands couloirs où la régularité du vent permet le déploiement de grands parcs d'énergies éoliennes, Dakhla veut se positionner sur le marché de l'industrie green. Aujourd'hui, en plus du parc éolien destiné à la station de dessalement de l'eau de mer, d'une capacité de 60 MW et celui destiné à la production d'électricité qui sera injectée dans le réseau national, d'une capacité de 200 MW, la ville veut aussi se brancher sur les nouvelles filières de l'industrie green. Dakhla sera-t-elle la prochaine capitale de la blockchain?

Miser sur les énergies renouvelables pour doper la compétitivité

Actuellement, les crypto-monnaies sont produites dans des pays asiatiques essentiellement à base d'énergies fossiles. Ce qui suscite de plus en plus de critiques des ONG internationales actives dans le domaine de la protection de l'environnement. Le nouveau projet, en cours d'élaboration par des investisseurs américains, pourrait favoriser une plus grande attractivité de la ville en matière d'industrie green.

Le projet de production de la blockchain à Dakhla sera adossé à un parc d'énergie éolienne d'une capacité de 900 MW. Pour les autorités locales, «le déploiement de ces projets en misant sur les énergies renouvelables permettra à la région d'avoir une meilleure compétitivité. Surtout avec l'entrée en vigueur prévue de la nouvelle réglementation européenne sur les émissions carbone».



Pour des responsables locaux, le déploiement des projets en misant sur les énergies renouvelables permettra à la région de Dakhla d'avoir une meilleure compétitivité. Surtout avec l'entrée en vigueur prévue de la nouvelle réglementation européenne sur les émissions carbone



Ph. Bziouat

Concrètement, le projet de ferme de blockchain s'étend sur une superficie de 10.000 hectares. Un parc éolien est dédié à la production d'énergie pour le fonctionnement des serveurs de production de ces crypto-monnaies. Les investisseurs américains disent avoir exposé à Bank Al Maghrib et à l'Office des changes toutes les données prouvant la conformité à la législation marocaine. Il faut dire que le dossier des crypto-monnaies suscite encore la polémique dans plusieurs pays. Au Maroc, la circulation de ce type de monnaie n'est pas autorisée. Les investisseurs américains ont rassuré les autorités que leurs installations ne sont pas destinées à aider la communauté marocaine à développer la crypto-monnaie ni à la vendre sur le marché marocain. Plusieurs études ont été menées avant l'élaboration de ce projet, notamment celles liées à la mesure de vent et sa conformité aux standards de la commission électronique internationale, les relevés topographiques, l'étude d'impact environnemental... Selon les autorités locales, des autorisations notamment du ministère de l'Énergie et du CRI ont été accordées aux initiateurs du projet. Les travaux devront démarrer dans quelques mois, fait-on savoir. □

M.A.M.

AU CARREFOUR DES DÉFIS RELEVÉS PAR L'AFRIQUE

L'Université Mohammed VI Polytechnique est un pôle de recherche, d'innovation, d'éducation et d'entrepreneuriat, qui aspire à devenir un pont solide entre le Maroc, l'Afrique et le monde



L'UM6P applique une approche de formation par la pratique, le "learning by doing" et développe de solides partenariats avec des universités de classe mondiale, afin de promouvoir le leadership et la formation dans des domaines de recherche ciblés. En contribuant à la formation d'une nouvelle génération de chercheurs, d'entrepreneurs et de leaders, l'UM6P s'engage à positionner

le Maroc et l'Afrique à la pointe de la technologie et des sciences humaines.

L'Université Mohammed VI Polytechnique aspire à devenir une université de classe mondiale, engagée, et activement impliquée dans la formation de leaders dans les domaines des sciences, de la technologie et des sciences humaines en Afrique.



AFRIQUIA
افريقيا

OÙ QUE VOUS ALLIEZ, NOUS RESTONS PROCHES DE VOUS

Depuis près de 60 ans, Afriquia a vocation de servir les Marocains et contribuer au moteur de l'économie marocaine. À travers le plus grand réseau au Maroc, les stations Afriquia sont toujours sur votre route pour vous apporter confort et sécurité au quotidien, et vous aider à aller de l'avant.

